

L'HOMME AUX CLOUS

HINDENBURG, le fameux général boche qui veut avaler ses adversaires tout crus, ce qui ne l'empêche pas de se faire rosser par eux dans les grands prix, Hindenburg est un homme qui aura eu une célébrité véritablement piquante.

C'est en effet l'homme aux clous. On sait qu'une statue lui a été élevée en Bochie, statue dans laquelle les admirateurs du bonhomme enfoncent, à coups de marteau, des clous divers pour témoigner leur respect et leur vénération.

Drôle de manière tout de même, mais qui ne peut pas surprendre de la part des Boches qui sont certainement les pires sauvages existant au monde. C'est en effet une coutume de sauvages, comme il est facile de le prouver.

Le Musée d'Ethnographie du Trocadéro à Paris, le Musée Kirkérien à Rome, ont, dans leurs collections africaines, plusieurs exemplaires d'idoles, masculins ou féminins, sculptés d'une façon grossière. Ces fétiches africains, qui proviennent surtout du bassin du Congo, présentent une particularité assez caractéristique. Leurs corps disparaissent sous une quantité énorme de clous plantés dans toutes les parties de l'idole, mais de préférence sur le dos et la poitrine.

Les indigènes que l'on interroge sur cette coutume n'en donnent généralement, soit par mauvaise volonté, soit par ignorance, aucune explication satisfaisante. C'est donc par l'étude comparative des mêmes moeurs chez d'autres peuples que nous pouvons arriver à connaître la véri-

table signification de cette coutume qui change les idoles africaines en autant de Saint-Sébastien nègres.

Sans sortir de la France, nous trouvons, en Bretagne, la coutume de piquer avec des aiguilles les yeux et le visage des saints et de la Vierge dans certains sanctuaires où l'on se rend exprès en pèlerinage.

Ce sont surtout les jeunes filles et les garçons qui veulent piquer la statue des saints.

On croit que, cela faisant, la Vierge ou le saint se chargeront de marier le jeune homme ou la jeune fille dans l'année.

Dans Rome ancienne, on plantait, lors d'une cérémonie annuelle qui avait lieu à fin d'année, un gros clou dans la paroi d'un des temples principaux de la ville.

On a supposé que cette cérémonie avait pour but en même temps de rappeler à la divinité son rôle de protectrice et d'écarter les fléaux qui menaçaient la ville.

On pourrait choisir d'autres exemples, tirés des moeurs d'Orient et même d'Amérique.

Mais toutes ces cérémonies signifient au fond la même chose. Elles cachent la préoccupation d'attirer l'attention du dieu ou du saint sur les fidèles d'une façon toute particulière, afin que, en écoutant leurs prières, ils les exaucent.

Le clou est un moyen matériel de tenir présent à l'esprit du dieu la demande faite par le suppliant.

Tout de même, il y a de bizarres procédés dans la Bochie moderne!